

CORRESPONDANCES, NOUVELLES ET FAITS GÉOGRAPHIQUES

NOTE SUR LE SCHISME IBADHITE, A PROPOS D'UNE LETTRE DE
M. MASQUERAY, PAR HENRI DUVEYRIER. (1)

Messieurs, M. Masqueray a achevé son voyage d'exploration archéologique, historique et linguistique dans le sud de l'Algérie. Le dernier fruit de ses recherches n'en sera pas le moins important. A force de patience et de persuasion, il a obtenu un succès qui m'a été refusé il y a dix-neuf ans : les membres du clergé des Benî Mezâb lui ont communiqué tous leurs livres religieux et tous leurs documents historiques.

Pour faire comprendre tout l'intérêt de ce résultat, laissez-moi vous expliquer, en quelques mots, la situation religieuse des Benî Mezâb qui, considérés comme des hérétiques par les autres musulmans de l'Algérie, ont été persécutés et sont encore méprisés par eux, ce qui justifie la répugnance que les Benî Mezâb ont toujours eue à laisser pénétrer les regards des infidèles dans les secrets de leur foi. D'autre part, pour les Benî Mezâb, les musulmans qui se disent orthodoxes sont des infidèles presque au même degré que les chrétiens.

Vers la fin du VII^e siècle de notre ère (c'était par conséquent au début de l'islâm), un pieux savant du sud de l'Arabie, nommé 'Abd Allah Ben Ibâdh El-Merri El-Temîmi, crut comprendre, mieux que ses contemporains, la religion que Mohammed avait prêchée quelques années auparavant. Il avait été l'élève du khalife ommaïade 'Abd El-Melek Ben Merwân, et il resta le protégé de ce souverain spirituel et temporel des musulmans qui n'avaient pas reconnu l'autorité de 'Alî, gendre de Mohammed.

'Abd Allah Ben Ibâdh fonda une nouvelle église qui re-

(1) Communiquée à la Société dans sa séance du 3 juillet 1878.

cruta des adhérents : d'abord dans l'Omân et dans d'autres parties de l'Arabie, puis ensuite dans l'Iraq, dans le Khorassân, dans ce qui est devenu le khânat de Khiva, dans l'Inde et enfin dans la Berbérie, où j'ai pu étudier de près, aussi bien dans l'Ouâd Mezâb que dans le Djebel Nefoûsa, en Tripolitaine, des groupes de population qui sont restés jusqu'à présent fidèles aux enseignements de 'Abd Allah Ben Ibâdh et qui professent encore l'ibâdhisme.

Dans la suite des siècles, les doctrines ibâdhistes ont fait place en 'Iraq, dans le Khorassân, le khânat de Khiva et l'Inde, aux doctrines d'un des quatre rites musulmans orthodoxes. Je crois qu'aujourd'hui ce n'est plus qu'en Asie, dans les possessions du sultan ou *imâm* de Maskât, et en Berbérie, dans le Djebel Nefoûsa, à Djerba et dans l'Ouâd Mezâb, qu'on trouve des communautés de sectateurs d'une religion dont l'étude sera pour nous une véritable révélation historique. Elle donnera également des éclaircissements dont la portée actuelle ne peut être méconnue, au moment où le monde musulman traverse une crise qui doit présager une rénovation. — Pour justifier cette appréciation, il suffira de dire que le fond de la doctrine des Ibâdhites étant le libre arbitre, les progrès de la pensée sont un domaine qui leur est ouvert.

LES CHRONIQUES DU MEZÂB. LETTRE DE M. E. MASQUERAY

A M. DUVEYRIER.

Alger, le 28 juin 1878.

Monsieur,

Je reviens du Mezâb. J'y ai passé près de soixante jours, et je n'en suis parti qu'après un avertissement secret des *tolba* (1) de Ghardâya. Il faisait chaud dans le qeçoûr, mais le voyage dans le Sahara était très-supportable. J'ai visité Methlîli, El-Guerâra et Berriân.

(1) Membres du clergé. (H. D.)